

THE INSURRECTION IN EGYPT

WARMS OUR HEARTS

**As always, everywhere,
the social war is raging,
urging everyone to choose sides**

*We want to blow on the embers
and spread the revolt*

L'INSURRECTION EN ÉGYPTÉ

NOUS RÉCHAUFFE LE CŒUR

**Comme toujours, comme
partout, la guerre sociale
fait rage, appelant chacun
à choisir son camp**

*Nous voulons souffler sur les
braises, et propager cette revolte*

THE INSURRECTION IN EGYPT

WARMS
OUR
HEARTS

**As always, everywhere,
the social war is raging,
urging everyone to choose sides**

*We want to blow on the embers
and spread the revolt*

L'INSURRECTION EN ÉGYPTÉ

NOUS
RÉCHAUFFE
LE CŒUR

**Comme toujours, comme partout
la guerre sociale fait rage,
appelant chacun à choisir son camp**

*Nous voulons souffler sur les
braises, et propager cette revolte*

De la Tunisie au Yémen, de l'Égypte à l'Algérie – malgré les centaines de morts et les milliers de blessé(e)s et d'arrestations – la peur cède la place au courage; la tristesse est surmontée par l'espoir; la misère d'être réduit(e) à survivre se transforme en un cri de vie. On pourrait s'interroger sur les conditions économiques dans ces pays, sur la hausse des prix des denrées alimentaires, sur le chômage, sur les régimes autoritaires et ses policer(ère)s. On pourrait se demander pourquoi, vu de telles conditions, la révolte tarde toujours trop à éclater... comment les Égyptiens et Tunisiens font-ils(-elles) pour subir pendant des années et des années la pauvreté, l'oppression sans prendre leur liberté? Différence d'intensité, mais suivant la même logique, au Québec, des milliers d'indésirables sont raflé(e)s, incarcéré(e)s et déporté(e)s selon les besoins du capitalisme et du contrôle social. Des milliers de personnes trouvent la mort à leur lieu de travail ou des suites de l'exploitation (cancers, dépressions, etc.). On pourrait se demander...

Nous sommes nombreuses et nombreux, ici et ailleurs, à nous retrouver coincé(e)s par ce monde où seul l'argent compte, où les flics assassins occupent nos rues, où la pollution industrielle nous empoisonne petit à petit. Maintenant il est clair pour tout le monde qu'ils et elles (c'est-à-dire, ceux qui se trouvent en haut de la société) vont pousser leur exploitation et leur domination encore plus loin. Quand ils et elles nous parlent de « crise économique », ils et elles nous appellent tous et toutes à accepter le durcissement de la vie à tous ses niveaux. Mais eux, eux ils et elles ne sont pas en crise, au contraire, leurs profits ne font qu'augmenter. Et qui est appelé(e) à en payer le prix, ici comme ailleurs?

Évidemment, il y a des différences entre l'ici et le là-bas, même si le règne de l'argent ne connaît pas de frontières, même si un régime, tous les régimes, qu'ils soient démocratiques ou autoritaires, signifieront toujours les flics, les prisons, et l'exploitation. Mais la révolte, elle, dans toute sa beauté, fait exploser les différences. Une banque cramée en Tunisie ou en Égypte appelle à des attaques contre le capital au Québec; tout comme la libération de prisonniers par les insurgé(e)s en Tunisie appelle au rasement des murs des prisons ici; tout comme des hommes et des femmes, côte à côte derrière les barricades appellent à en finir avec la soumission et le patriarcat.

Nous sommes simplement du côté de celles et ceux qui, en Tunisie et en Égypte comme ailleurs, savent que les *libertés démocratiques* ne nous ont jamais rendu(e)s libres, qui ne veulent ni patron ni gouvernement, qui veulent essayer de vivre en liberté totale, parce que, lors de la révolte, ils et elles ont déjà goûté que c'est possible – et que c'est doux. **Aucun ni aucune journaliste, politicien(ne), chef religieux ou autre ne pourrait jamais effacer la beauté de la révolte.**

**Amour et courage pour les insurgés partout dans le monde!
Mettons, nous-aussi, le feu à la poudrière!**

www.occupiedlondon.org/cairo



From Tunisia to Yemen, Egypt to Algeria – despite the hundreds of dead and thousands injured and arrested – fear is giving way to courage, sadness is overcome by hope, the misery of being reduced to survival turns into the scream of life. Given the economic conditions in these countries, the rising food prices, the unemployment, the authoritarian regimes and their police, one might ask why it took so long for revolt to break out... How did the Egyptians or the Tunisians suffer their poverty and oppression for so many years without taking their freedom? In Québec, with a different intensity but following the same logic, thousands of undesirables are swept off the streets, jailed, and deported according to the needs of capitalism and social control. Thousands perish at their workplace or due to the consequences of exploitation (cancer, depression, etc.). One might ask ...

Many of us, here and elsewhere, find ourselves stuck in a world where only money counts, where the murdering pigs occupy our streets, where industrial pollution is poisoning us slowly. Now it is clear to everyone that those who profit from our exploitation want to push their domination even further. When they say "austerity", they are calling on all of us to accept the harshening of life at every level. But they are in no "economic crisis"... On the contrary, their profits are just getting higher. And who is being called upon to pay the price, here like elsewhere?

There are obviously differences between here and there, even if the rule of money knows no borders, even if a regime – all regimes, whether democracy or dictatorship – will always mean police, prisons, and exploitation. But the revolt, in all its beauty, explodes the differences. A bank burned in Tunisia and Egypt calls for attacks on capital in Canada; just as the release of prisoners by the insurgents in Tunisia calls for razing the prison walls here; just as men and women, side by side behind the barricade, calls for an end to submission and patriarchy.

We are simply alongside those who, in the Arab world and elsewhere, know that *democratic freedoms* have never made us free, who want neither boss nor government, who want to try to live in total freedom, because, during the rebellion, they have already tasted that it is possible – and that it is sweet. **No journalist, politician, religious leader, or any other will ever be able to erase the beauty of rebellion or bury it in words devoid of joy and desire.**

**Love and courage to insurgents around the world!
Let's set fire to the powder keg!**

www.occupiedlondon.org/cairo



De la Tunisie au Yémen, de l'Égypte à l'Algérie – malgré les centaines de morts et les milliers de blessé(e)s et d'arrestations – la peur cède la place au courage; la tristesse est surmontée par l'espoir; la misère d'être réduit(e) à survivre se transforme en un cri de vie. On pourrait s'interroger sur les conditions économiques dans ces pays, sur la hausse des prix des denrées alimentaires, sur le chômage, sur les régimes autoritaires et ses policer(ère)s. On pourrait se demander pourquoi, vu de telles conditions, la révolte tarde toujours trop à éclater... comment les Égyptiens et Tunisiens font-ils(-elles) pour subir pendant des années et des années la pauvreté, l'oppression sans prendre leur liberté? Différence d'intensité, mais suivant la même logique, au Québec, des milliers d'indésirables sont raflé(e)s, incarcéré(e)s et déporté(e)s selon les besoins du capitalisme et du contrôle social. Des milliers de personnes trouvent la mort à leur lieu de travail ou des suites de l'exploitation (cancers, dépressions, etc.). On pourrait se demander...

Nous sommes nombreuses et nombreux, ici et ailleurs, à nous retrouver coincé(e)s par ce monde où seul l'argent compte, où les flics assassins occupent nos rues, où la pollution industrielle nous empoisonne petit à petit. Maintenant il est clair pour tout le monde qu'ils et elles (c'est-à-dire, ceux qui se trouvent en haut de la société) vont pousser leur exploitation et leur domination encore plus loin. Quand ils et elles nous parlent de « crise économique », ils et elles nous appellent tous et toutes à accepter le durcissement de la vie à tous ses niveaux. Mais eux, eux ils et elles ne sont pas en crise, au contraire, leurs profits ne font qu'augmenter. Et qui est appelé(e) à en payer le prix, ici comme ailleurs?

Évidemment, il y a des différences entre l'ici et le là-bas, même si le règne de l'argent ne connaît pas de frontières, même si un régime, tous les régimes, qu'ils soient démocratiques ou autoritaires, signifieront toujours les flics, les prisons, et l'exploitation. Mais la révolte, elle, dans toute sa beauté, fait exploser les différences. Une banque cramée en Tunisie ou en Égypte appelle à des attaques contre le capital au Québec; tout comme la libération de prisonniers par les insurgé(e)s en Tunisie appelle au rasement des murs des prisons ici; tout comme des hommes et des femmes, côte à côte derrière les barricades appellent à en finir avec la soumission et le patriarcat.

Nous sommes simplement du côté de celles et ceux qui, en Tunisie et en Égypte comme ailleurs, savent que les *libertés démocratiques* ne nous ont jamais rendu(e)s libres, qui ne veulent ni patron ni gouvernement, qui veulent essayer de vivre en liberté totale, parce que, lors de la révolte, ils et elles ont déjà goûté que c'est possible – et que c'est doux. **Aucun ni aucune journaliste, politicien(ne), chef religieux ou autre ne pourrait jamais effacer la beauté de la révolte.**

**Amour et courage pour les insurgés partout dans le monde!
Mettons, nous-aussi, le feu à la poudrière!**

www.occupiedlondon.org/cairo



From Tunisia to Yemen, Egypt to Algeria – despite the hundreds of dead and thousands injured and arrested – fear is giving way to courage, sadness is overcome by hope, the misery of being reduced to survival turns into the scream of life. Given the economic conditions in these countries, the rising food prices, the unemployment, the authoritarian regimes and their police, one might ask why it took so long for revolt to break out... How did the Egyptians or the Tunisians suffer their poverty and oppression for so many years without taking their freedom? In Québec, with a different intensity but following the same logic, thousands of undesirables are swept off the streets, jailed, and deported according to the needs of capitalism and social control. Thousands perish at their workplace or due to the consequences of exploitation (cancer, depression, etc.). One might ask ...

Many of us, here and elsewhere, find ourselves stuck in a world where only money counts, where the murdering pigs occupy our streets, where industrial pollution is poisoning us slowly. Now it is clear to everyone that those who profit from our exploitation want to push their domination even further. When they say "austerity", they are calling on all of us to accept the harshening of life at every level. But they are in no "economic crisis"... On the contrary, their profits are just getting higher. And who is being called upon to pay the price, here like elsewhere?

There are obviously differences between here and there, even if the rule of money knows no borders, even if a regime – all regimes, whether democracy or dictatorship – will always mean police, prisons, and exploitation. But the revolt, in all its beauty, explodes the differences. A bank burned in Tunisia and Egypt calls for attacks on capital in Canada; just as the release of prisoners by the insurgents in Tunisia calls for razing the prison walls here; just as men and women, side by side behind the barricade, calls for an end to submission and patriarchy.

We are simply alongside those who, in the Arab world and elsewhere, know that *democratic freedoms* have never made us free, who want neither boss nor government, who want to try to live in total freedom, because, during the rebellion, they have already tasted that it is possible – and that it is sweet. **No journalist, politician, religious leader, or any other will ever be able to erase the beauty of rebellion or bury it in words devoid of joy and desire.**

**Love and courage to insurgents around the world!
Let's set fire to the powder keg!**

www.occupiedlondon.org/cairo

